

VERS D'AUTRES VOIX

Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3

Le mercredi 20 octobre à 18h30

Présentation du livre

Enfants d'Italiens, quelle(s) langue(s) parlez-vous ?

par les professeurs Isabelle Felici et Jean-Charles Vegliante. Lectures par Chantal Saragoni
suivie de

Chants de l'émigration par la chorale *Sono solo canzonette*
dirigée par Paola Niggi

Service Commun de la documentation
Bibliothèque d'études italiennes et roumaines
Centre Bièvre (5^e étage) 1 rue Censier
75005 Paris Métro : Censier-Daubenton

Entrée libre

Enfants d'Italiens...

Avant les blacks, avant les beurs, avant les portos, il y a eu ces Italiens que l'on ne remarquait qu'à peine (mais déjà trop pour une certaine droite bien assise), que l'on n'appelait pas encore - plutôt sympathiquement - "ritals" ; dont la culture (un terme que personne n'utilisait pour **ça**, à l'époque) aurait fait penser peut-être à celle des romanichels, toujours là où on ne les attendait pas, bref aux Roms d'aujourd'hui dans l'imaginaire collectif... À l'opposé de celle des Français dits "moyens", foncièrement sédentaires.

Ils étaient à la fois **transparents**, surtout après que l'entrée en guerre de leur pays en 1915 (mieux vaut tard que jamais) les eut lavés de certaines taches - comme celle d'avoir une cuisine "nauséabonde", mais oui, et de refuser de se battre pour rien -, et quand même **trop** quelque chose, inévitablement : trop bruyants, trop excités, trop rouges, trop cathos (ou **Christos**), trop effacés et donc surnois, trop entreprenants avec les femmes françaises, etc. - d'ailleurs polygames clandestins, chuchotaient le "braves gens" plaisantés par Brassens... Et, pour l'avoir **fait** une fois (le 10 juin 1940), encore et en douce toujours susceptibles de vous planter un coup de poignard dans le dos.

Tout cela remonte loin, on a le droit d'oublier : si loin que personne, à l'époque, ne s'intéressait à ce genre de question. Transparents et indifférents, invisibles, peu à peu "intégrés" au reste (ils disaient "*otorizzati*" pour naturalisés), et plutôt bien. Rideau. Qu'est-ce qu'ils ont dû souffrir, ces "macaronis" et "italboches" primo-migrants, ces "ours", pour que leurs descendants aujourd'hui soient parfois devenus les plus xénophobes d'Europe ! Un drôle de travail de deuil, ou peut-être son refus obstiné. Notre ambition, dans une structure universitaire qui a été la première à remuer ces cendres-là, serait que cette soirée, faite de témoignages et d'expressions "populaires" (autant que dire se peut, à l'ère du numérique médiatique), chantées en particulier, serve au moins à rendre ce travail un peu plus réfléchi, et pacifié. Selon la formule immortelle de Coluche, "Vous êtes beurre, moi plutôt fromage, mais quand même tendance parmesan"...

